

PASSION SIMPLE

D'après Annie Ernaux

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION :

Corinne Mariotto, comédienne

François Donato, création sonore et visuelle

ADAPTATION DU TEXTE :

Corinne Mariotto et Muriel Bénazéraf

REGARDS ET ÉCOUTES EXTÉRIEUR.E.S :

Muriel Bénazéraf et Pierre Jodlowski

ACCOMPAGNEMENT PRODUCTION ET DIFFUSION :

Jeanne Astruc - &Cie(s)

PRODUCTION :

Compagnie de la Dame

COPRODUCTION :

Théâtre de la Cité

Théâtre du Grand Rond

Photographie de couverture : détail de la sculpture *L'enlèvement de Proserpine* de Gian Lorenzo Bernini dit Le Bernin, exposée à la Galerie Borghese à Rome.
Photographies du dossier extraites de *L'usage de la photo* de A.Ernaux et M.Marie.

SOMMAIRE

PASSION SIMPLE.....	2
NOTE D'INTENTION	4
Le texte.....	4
Le plateau	6
Le son.....	6
La lumière.....	7
L'ÉQUIPE DE CRÉATION.....	8
Corinne Mariotto.....	8
François Donato.....	10
LES INSPIRATIONS, LES CONVERGENCES.....	12
LE CALENDRIER DE CRÉATION	14
NOS PARTENAIRES.....	15
Partenaires actuels, amis et soutiens.....	15
Bientôt Partenaires ?.....	15
LE BUDGET PRÉVISIONNEL.....	16
LA COMPAGNIE DE LA DAME.....	18
Le parcours.....	18
Les créations	19
Les actions proposées par la Cie de la Dame.....	21
Nous contacter.....	22

NOTE D'INTENTION

Depuis plusieurs années, mon travail théâtral creuse le sillon de l'intime des femmes. Leurs vies, leurs rapports au monde et à la complexité de leur condition.

Et puis, *Passion Simple* s'est présenté sur ma route. Ce texte est devenu une étape évidente dans mon parcours, nécessaire pour explorer certains extrêmes de l'humain.

Pour investir toutes les résonances de l'écriture d'Annie Ernaux, j'ai voulu impulser une autre dimension à mon travail, enrichir et étendre le domaine d'expression du spectacle dans la matière sonore et le travail visuel. De là, s'est construite la collaboration avec François Donato.

Depuis, la réalisation commune du projet *Les Immersions*, avec son premier cycle consacré à Marguerite Duras et la réalisation de trois oeuvres (*L'amant*, *L'homme assis dans le couloir* et *La maladie de la mort*) nous a permis de construire notre démarche et de préparer le terrain à la réalisation de *Passion Simple*.

Corinne Mariotto, avril 2021

LE TEXTE

Passion

(du latin passio, formé sur le participe passé du verbe patior, « souffrir »)

État affectif intense et irraisonné qui domine quelqu'un.

Amour considéré comme une inclination irrésistible et violente.

Dans la philosophie scolastique, ce qui est subi par quelqu'un ou quelque chose, ce à quoi il est lié ou par quoi il est asservi, par opposition à l'action.

Simple

Parce que ce qui est vécu ne relève pas de l'exceptionnel ou de l'extraordinaire, Annie Ernaux parle de choses qui arrivent et peuvent arriver à chacun, à chacune, de choses somme toute banales... une chronique de l'intensité ordinaire de la vie.

« À partir du mois de septembre de l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme : qu'il me téléphone et qu'il vienne chez moi. »

Annie Ernaux écrit sur une rupture, un arrêt de la vie d'un être humain, un trou noir qui engloutit cette personne et la dépouille violemment de son quotidien, de sa normalité, de ce qui jusque là structurait sa vie, donnait de la cohérence à son existence.

Une rencontre avec une autre personne, une relation qui s'établit dans la marge de la vie quotidienne, et cette zone inexplorée, laissée en jachère, prend soudain toute la place, expulse le rationnel, le cohérent.

Sans analyser, sans essayer de nous faire comprendre, l'autrice pose les faits dans leur état le plus cru, elle les expose à notre entendement et à notre sensibilité. Sans affect non plus, elle ne donne rien à lire qui oriente vers telle ou telle sensation, jugement. Elle semble décrire les

symptômes d'une maladie. C'est sa vie, son expérience mais le tableau qu'elle peint par petites touches obstinées vient activer chez nous, celles et ceux qui le scrutent depuis leurs propres expériences et leurs failles intimes, des points de résonance, des échos plus ou moins amplifiés. Est-ce un texte sur la dépendance affective ? C'est assurément l'exploration d'une dépendance, d'un assujettissement à notre légitimation par le regard d'autrui, par cet autre qui ici est un être humain mâle.

Est-ce que cet enfermement dans l'état amoureux nous est décrit spécifiquement du point de vue féminin ? Clairement non. Que les comportements induits par cet état soient structurés par un formatage des genres, c'est probablement une déduction que la morale générale, les habitudes culturelles nous amèneraient à établir. Quand la narratrice demande à son amant reparti loin d'elle pourquoi il ne l'a pas contactée pendant si longtemps, celui-ci en sourit :

« Je t'aurais appelée, bonjour, ça va. Et puis quoi ? ».

La désinvolture de cette réponse révèle bien la capacité de détachement de cet homme. De même que ses manières décrites par Annie Ernaux révèlent sa propension à prendre son plaisir dans l'insouciance et l'immédiateté. Sûrement des traits de comportement attribuables plus fréquemment à un homme qu'à une femme dans la réalité de nos sociétés. La narratrice, elle, est en permanence happée par la préparation physique et psychologique des rendez-vous avec lui, par la remise en cause de ses propres qualités, de sa capacité à attirer et garder cet amant. Ce souci du bien-être de l'autre, de la préparation à la relation, de donner à l'autre cette image agréable, attirante... « sexy » en un mot, pour susciter le désir, l'envie, les femmes y sont encore sûrement plus souvent assignées que les hommes.

Mais dans le livre, cette différence de position dans la relation traduit-elle pour autant un déterminisme comportemental lié au genre ? Rien dans l'écriture d'Annie Ernaux ne permet de l'affirmer. Il n'y a pas de référence à un « nous » féminin et nous savons bien que les problématiques de séduction et de confiance en soi touchent aussi largement les hommes.

C'est précisément la faculté de cette écriture à s'inscrire dans le commun à partir du « je », à parler de la condition humaine depuis la trivialité d'un quotidien que reconnaîtront aussi bien les femmes que les hommes, à nous révéler nos propres mécanismes de dépendance alors que l'autrice ne décrit que son expérience.

La factualité clinique, quasi chirurgicale de l'écriture neutralise ainsi la personnalisation de la narration qui pourrait nous laisser à distance, dans l'indifférence voire l'agacement face à la position voyeuriste presque obscène qu'elle nous confère. Cela fait partie des tensions internes à l'art d'Annie Ernaux qui par là se raccorde plus généralement au genre de l'autofiction.

Dans cet aller-retour induit entre la proximité du sujet et le commun, se trouve la matière initiale de notre projet. Dans la mise à jour de l'intime, du non dit, du secret, de ce que l'on croit circonscrit à sa propre expérience, comme les tropismes que Nathalie Sarraute décrivait dans ses livres et qu'elle a su si bien mettre en lumière avec, par exemple, le « c'est bien, ça... » de Pour un oui ou pour un non, tout ce monde caché, ce vécu intime derrière ces quelques mots

LE PLATEAU

Nous serons deux au plateau. La comédienne et le musicien. C'est une donnée qui s'impose, une réalité incontournable de notre projet. Pourquoi ? ...

Il est parfois difficile de trouver les racines d'une évidence, d'une nécessité partagée qui s'établit avant tout processus de réflexion, d'analyse et d'échange. Il se peut que la nature des liens que nous voulons tisser entre le texte et sa mise en voix et en jeu d'une part, et la création sonore de l'autre, exige cette proximité dans l'action, cette nécessité à sentir les énergies mutuelles. Mais c'est l'exploration, l'expérimentation, la mise en œuvre de ces liens au cours des résidences de travail qui nous permettront de comprendre cela.

C'est aussi qu'il ne s'agit pas de « monter » le texte d'Annie Ernaux. Il s'agit plutôt d'en **faire émerger une chair visuelle et sonore qui existe comme une entité organique**, mise en pulsation, en ondulation par les mots et indissociable d'eux.

Et puis le texte nous pousse aussi dans ce sens. Il nous présente au premier plan, le plan du « je », une personne subissant une dépendance, ici celle d'une passion amoureuse, et dont le comportement est organisé par l'épuisement de cette passion au travers de la projection d'états intérieurs et la réalisation d'actes concrets. C'est ici le plan de la comédienne, précis, sobre, structuré par les aplats froids et mobiles de deux vidéo-projecteurs, un en façade et un autre en douche, habité de quelques rares éléments, un siège, un miroir peut-être, quelques vêtements épars.

Dans le creux du texte, se dessine un deuxième plan, un plan lointain, flou, indistinct la plupart du temps mais dont certains traits apparaissent trivialement parfois, c'est le plan de « A. », l'objet de cette passion. C'est un plan que le musicien investira, la position d'où la création sonore émergera pour se déployer dans l'espace de représentation, une zone marquée par le contre-jour et la pénombre. On ne saura pas bien ce qu'il se passe dans cette zone, une présence incertaine.

Alors cela donne aussi à notre évidence du début une racine qui part du texte.

LE SON

D'abord c'est celui de la voix qui dit les mots d'Annie Ernaux. Il y a un micro qui suit cette voix en permanence, simplement pour la placer au bon endroit de l'écoute pour le public, au bon niveau de présence. Sinon c'est la voix qui décide de transmettre telle ou telle sensation, qui construit le temps de ce récit, qui décrit ou qui incarne. Le micro s'attachera du mieux qu'il peut à porter ces variations, ces nuances sans les trahir. Pas d'effet donc, pas besoin.

Mais par contre une matière sonore polymorphe et affirmée qui vient autour de la voix, qui la soutient ou la prolonge en plongeant avec elle dans l'intériorité de cette passion ou en la déplaçant dans des extérieurs possibles du récit.

Ces deux niveaux de présence du son travailleront soit en alternance soit en superposition en fonction des choix de découpage du texte et en interaction étroite avec le jeu de la comédienne et les parti-pris scénographiques. Il s'agira de tisser un univers sonore dynamique et protéiforme qui ouvre, pour les spectateurs, un champ supplémentaire de significations à investir, un espace de projection pour leurs propres émotions.

D'un point de vue scénographique, la présence du musicien au plateau, dans une relation à la fois performative et spatiale à la comédienne, s'avère nécessaire afin de conférer à la dimension sonore la complexité suffisante qui l'affranchit d'un suivi trop banal de la trame narrative. Intégrée dès le début du travail au plateau, la création sonore se construira ainsi en intimité avec le travail du texte et les développements scénographiques dont elle étendra le propos à l'espace global par une diffusion multi-phonique autour du public.

LA LUMIÈRE

Nous voulons expérimenter une approche à la fois organique et géométrique de la lumière. Si cela paraît contradictoire dans les termes, c'est en fait que nous avons besoin de la lumière pour montrer ce qui n'est pas visible. Bon alors, nouvelle contradiction... Tout cela n'est pas clair !
Simplifions : nous avons choisi la vidéo-projection comme moyen d'éclairage essentiel afin de pouvoir travailler indifféremment et facilement sur la lumière comme :

- › moyen de montrer ce qu'il y a à voir, la comédienne surtout, un peu le musicien (mais alors de très loin, en ombre chinoise, par intermittence et parce qu'il a insisté).
- › texture abstraite ou symbolique sur le corps de la comédienne ou sur un objet du plateau.
- › géométrie du plateau en créant des zones au sol
- › projection d'une image-sujet qui vient « dialoguer » avec la comédienne
- › cadres éclairants aux dimensions en évolution constante.

Bref ! Des pistes de travail pour écrire une présence visuelle du plateau sur plusieurs niveaux, à creuser, expérimenter et affiner lors des résidences.

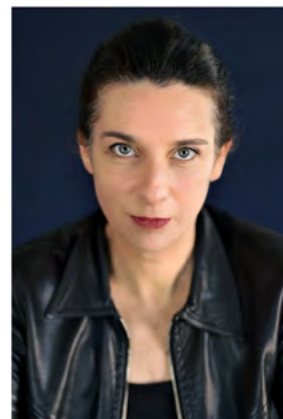
L'ÉQUIPE DE CRÉATION

CORINNE MARIOTTO

Comédienne

[www.corinne-mariotto.com]

Dès le début de sa formation au Conservatoire de Toulouse en 1989, elle participe à plusieurs spectacles professionnels, *L'Opéra du Pauvre* de Léo Ferré, *Le Misanthrope* mis en scène par Francis Azéma, *Dom Juan* mis en scène par Jean-Pierre Beaudon.



Commence ensuite un long compagnonage avec Francis Azéma et la compagnie « Les Vagabonds » avec laquelle elle interprète de nombreux rôles principaux du répertoire classique (Elmire dans *Tartuffe*, Elvire dans *Dom Juan*, Andromaque, Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, Madame Lepic dans *Poil de carotte* et Nina Letrinquier dans *La station Champbaudet* de Labiche, Clytemnestre dans *Iphigénie*, la reine Marguerite dans *Le roi se meurt...*) et de multiples personnages de *Bérénice*, *Tartuffe* et *Dom Juan* dans le cycle de créations « Noir/Lumière ». Mais aussi dans le répertoire contemporain avec les pièces de Nathalie Sarraute, *Elle est là, le silence*, de Jon Fosse *le nom* et *Visites, Outrage au public* de Peter Handke, *Vernissage* de Václav Havel, *Les justes* de Camus, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce... Comédienne éclectique, elle aborde aussi bien le répertoire du théâtre de Boulevard (*13 à table, La perruche et le poulet, Folle Amanda...*) que la performance in situ (*les irréels*, de Lou Broquin / compagnie Créature)

Elle a travaillé aussi avec de nombreux metteurs en scène, Maurice Sarrazin, Sébastien Bournac, Eric Vanelle, Catherine Vaniscotte...

Grande lectrice, elle propose des programmes de lectures régulièrement chez des particuliers, dans les bibliothèques, et participe à chaque édition du « Marathon des Mots » à Toulouse...

Elle a joué plus de 150 représentations du spectacle *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, un monologue satirique sur les bonnes moeurs, en France et à l'étranger, dans les théâtres et chez des particuliers.

En 2014, elle crée la Compagnie de la Dame, qui a pour vocation de mettre en avant des figures féminines fortes, et monte les spectacles suivants : *Calamity Jane, Lettres à sa fille*, une lecture musicale avec Greg Lamazères; *Il n'y a que Maillan qui maille* reprises de textes et chansons du répertoire de Jacqueline Maillan avec un pianiste; *Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens*, entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand, avec Denis Rey; et récemment, elle crée et joue avec un grand bonheur *La cuisine de Marguerite* d'après *La vie Matérielle* et les carnets de recettes de cuisine de Marguerite Duras, et rencontre un public très touché par ce spectacle...

En 2019, la collaboration avec l'artiste sonore François Donato lui permet de continuer de creuser le sillon de l'intime de la femme avec la création du spectacle *Les Immersions*, avec un premier cycle Duras finalisé en 2021, et la mise en oeuvre de la production de *Passion Simple* d'après Annie Ernaux pour 2022.

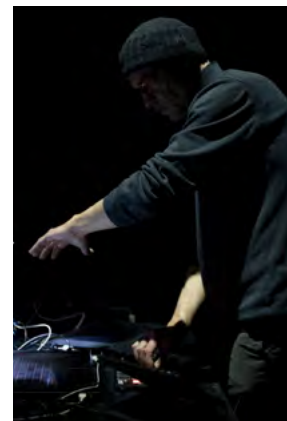
FRANÇOIS DONATO

Créateur son

[www.struzz.com]

D'abord autodidacte, il approfondit ses connaissances musicales à l'Université de Pau, au Conservatoire de Gennevilliers et au Conservatoire National de Lyon.

Il est responsable de la production au Groupe de Recherches Musicales (Paris) de 1991 à 2005, puis au sein du collectif de compositeurs éOle (Toulouse) de 2005 à 2017. Enseignant à l'Université de Toulouse le Mirail, département Arts Plastiques Arts Appliqués sur les techniques du son et de l'interactivité de 2007 à 2012.



Il travaille aujourd'hui en tant qu'artiste indépendant sur des projets personnels ou en collaboration avec d'autres artistes. Son travail de création se développe autour des arts sonores et des arts numériques, de la musique concrète aux installations sonores et audiovisuelles interactives en passant par les performances transmédia.

Il collabore régulièrement avec les arts vivants (Cie Pal Frenak, Cie Coda Norma, Cie Hypothèse Théâtre, Cie de la Dame), et les arts plastiques (installations interactives et performances audiovisuelles)

Il a reçu des commandes du G.R.M., de Radio France, du DAAD de Berlin, du Studio éOle, du Ministère de la Culture, du Centre Culturel Bellegarde et de plusieurs festivals de musique et d'arts numériques.

Auteur d'une vingtaine de pièces acousmatiques, d'une dizaine de musiques pour le spectacle et l'audiovisuel, il privilégie aujourd'hui les champs de la performance et de l'installation.

Il vient de réaliser (janvier 2020) une nouvelle installation sonore et lumineuse interactive pour l'hôpital Larrey à Toulouse (*Time Leaks | Larrey*), travaille avec le compositeur Hervé Birolini sur une nouvelle performance musicale centrée sur la figure de l'inventeur Nikola Tesla (création en octobre 2021 au C.N.C.M. de Reims), et développe un projet de performance en duo avec le batteur Jean-Christophe Noël.

Ses collaborations avec la comédienne Corinne Mariotto, sur une version scénique du livre d'Annie Ernaux, *Passion Simple* (création 2022) et sur le dispositif de lectures augmentées *Les Immersions*, (création en été 2021 au Tracteur à Cintegabelle) témoignent de son intérêt pour l'exploration de la voix comme intermédiaire entre le sens et le sensible, et pour une recherche autour des arts numériques appliquée au théâtre.



LES INSPIRATIONS, LES CONVERGENCES...

- › Robin Norwood, psychothérapeute, elle s'est consacrée aux problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie avant de se spécialiser dans la dépendance affective. Elle a écrit *Ces femmes qui aiment trop*
- › Andréa Bescond, autrice du spectacle seule en scène *Les chatouilles ou la danse de la colère*, puis du film *Les chatouilles*, une autofiction à la scène, puis au cinéma:

« Le choix de cette histoire s'est imposé à moi comme une survie, comme l'envie de dire haut et fort ce que beaucoup ne veulent pas entendre, rejettent en bloc [...] »

- › Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*
- › Manon Garcia, philosophe féministe :

Manon Garcia est née en 1985. Normalienne, agrégée et docteure en philosophie, elle est notamment spécialiste de philosophie féministe, influencée par l'entreprise féministe de Simone de Beauvoir qui a montré que la philosophie avait un rapport direct et étroit avec la réalité et la vie quotidienne.

LES PISTES DE RÉFLEXIONS :

- › Est-ce que vivre une passion est assimilable à un état d'addiction ?
- › En quoi vivre une passion peut être assimilé à un luxe comme le dit l'auteur ?

« Quand j'étais enfant, le luxe, c'était pour moi les manteaux de fourrure, les robes longues et les villas au bord de la mer. Plus tard, j'ai cru que c'était de mener une vie d'intellectuel. Il me semble maintenant que c'est aussi de pouvoir vivre une passion pour un homme ou une femme. »?

- › Est-ce que la narratrice est heureuse de vivre cette passion ?
- › Est-ce que l'amour se mesure à la souffrance qu'il procure ?
- › Est-ce qu'il s'agit d'un texte féministe ?
- › Peut-on imaginer le même texte écrit par un homme ?
- › Est-ce que les femmes souffrent plus que les hommes de dépendance affective ?
- › Annie Ernaux semble souscrire à l'affirmation de Lacan: «l'érection de l'homme est le meilleur miroir de la femme»

LE CALENDRIER DE CRÉATION

Octobre 2021 Résidence technique d'exploration scénographie, vidéo et lumière à **L'Abbaye Ecole de Sorèze** - 5 jours

Décembre 2021 Composition création sonore - 6 jours

Mars 2022 Résidence d'écriture texte-son au **Théâtre de la Brique Rouge du Bazacle** - 10 jours

Avril 2022 Résidence performance texte-son et adaptation pour des petits lieux à La **Cave Poésie** - 14 jours

Mai 2022 Résidence plateau + technique au **Théâtre de la Cité** - 10 jours

Eté 2022 Composition création sonore - 10 jours

Automne 2022 Résidence plateau + technique - 15 jours

Résidence plateau + technique à **L'Abbaye Ecole de Sorèze** - 5 jours

Résidence de finalisation - 15 jours

Résidence de territoire + médiation au **Théâtre dans les vignes** - 5 jours

Saison 2022 / 2023 Création au **Théâtre du Grand Rond** à Toulouse en partenariat avec le **Théâtre de la Cité**

NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES ACTUELS, AMIS ET SOUTIENS

- › Aftha à Pamiers (09)
- › Les Bazis (09)
- › Théâtre dans les vignes (11)
- › Studio ÉOle à Blagnac (31)
- › Association du Grenier à la scène (31)
- › La Cave Poésie à Toulouse (31)
- › Théâtre de la Cité à Toulouse (31)
- › Théâtre du Grand Rond à Toulouse (31)
- › Le Tracteur à Cintegabelle (31)
- › Théâtre du Pavé à Toulouse (31)
- › Théâtre de la Brique Rouge CCMCAS (31)
- › Festival de Théâtre de Phalsbourg (57)
- › École Abbaye de Sorèze (81)
- › Espace Apollo à Mazamet (81)
- › Ville de Toulouse
- › Direction des arts vivants et visuels du Conseil Départemental de Haute-Garonne
- › Conseil Régional d'Occitanie
- › Direction régionale des affaires culturelles d'Occitanie

BIENTÔT PARTENAIRES ?

- › L'Estive à Foix (09)
- › Carcassonne Agglo (11)
- › Espace Roguet à Toulouse (31)
- › Le Ring à Toulouse (31)
- › L'Escale à Tournefeuille (31)
- › Théâtre des 13 vents, Centre dramatique national de Montpellier (34)
- › Théâtre Molière Scène Nationale (34)
- › Théâtre Jean Vilar à Montpellier (34)
- › Théâtre de la Vignette à Montpellier (34)
- › Centre Culturel Le Sou à La Tallaudière (42)
- › Scènes croisées de Lozère (48)
- › Césaré, Centre National de Création Musicale à Reims (51)
- › CCAM, scène nationale de Vandœuvre les Nancy (54)
- › Le Parvis à Tarbes (65)
- › GMEA à Albi (81)
- › Scène nationale d'Albi (81)
- › La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale à Alfortville (94)
- › Spedidam
- › Dicréam